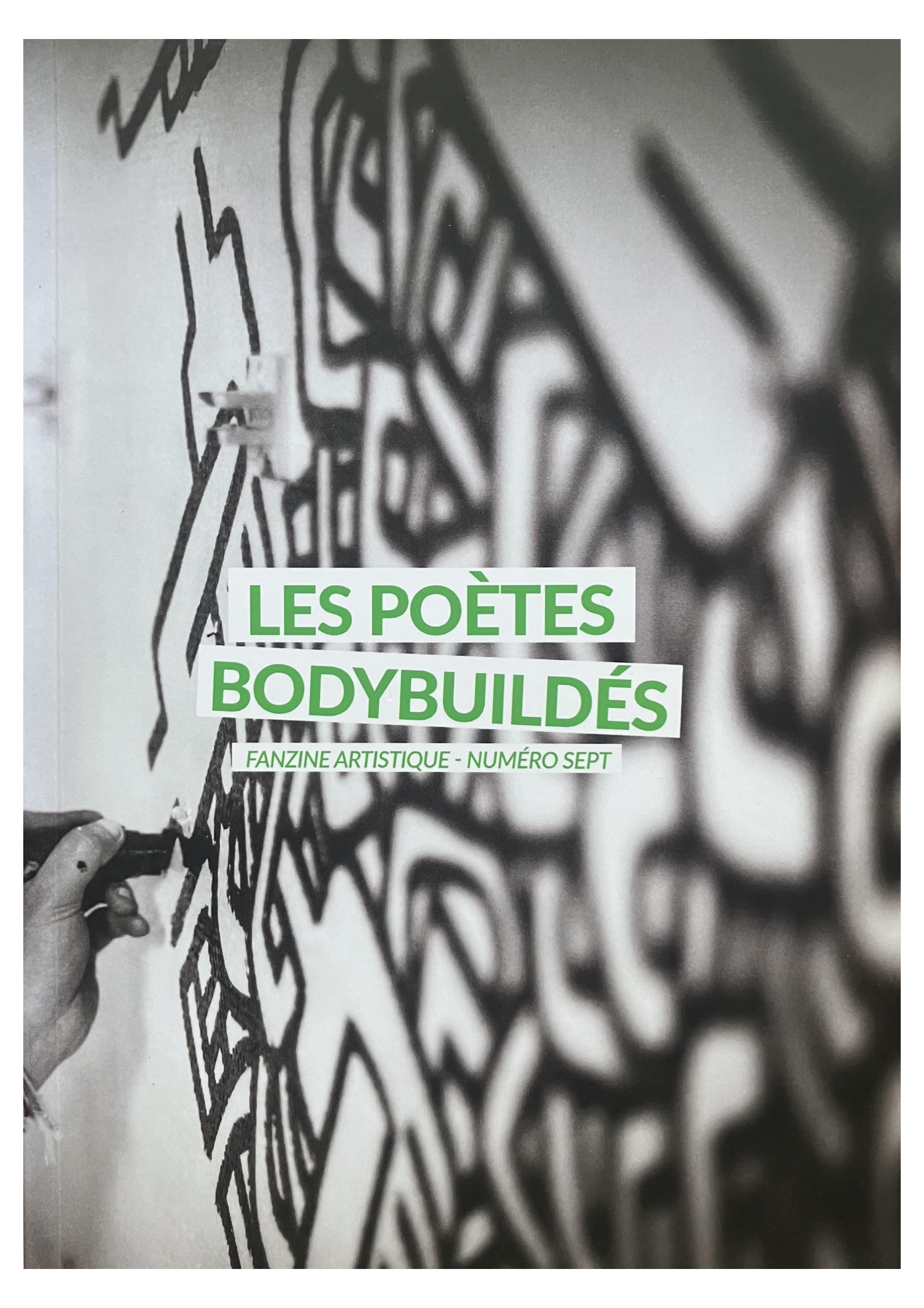




LES POÈTES BODYBUILDÉS

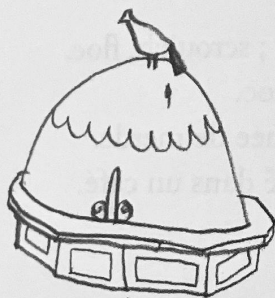
FANZINE ARTISTIQUE - NUMÉRO SEPT

Ce texte a été écrit par
Mathias Rollot et s'appelle
« La Bascule ». Il est illustré par
Emmanuel Constant

S crouich, flocc ; scrouich, flocc.
Scrouich. Flocc.
Quelle journée de merde.
Je suis rentré dans un café.
Plouf.

L'endroit est typique : une petite verrière de merde avec un tableau noir devant un olivier dans un pot rouge moche. Dessus, « Happy hours ». Sans blagues ? Heures joyeuses, mon cul ! Il pleut et pis c'est tout. Comme tous les jours.

Je suis rentré, sans bien savoir où ça allait me mener. L'expression est crétine quand on y pense : a-t-on jamais su où quelque chose pouvait mener ? A part la vie qui mène à la mort, ma seule certitude c'est que rien ne se passe jamais comme prévu. Oui, ça ne veut pas dire qu'il ne faut rien prévoir, rien penser, rien faire ; j'continuerai bien à m'activer en tous sens pour préparer au mieux mon ulcère de l'estomac, ma crise cardiaque prématurée. J'aurai pas payé la Sécu toute ma vie pour rien au moins. M'enfin s'il pouvait arrêter de pleuvoir d'ici là quand même, ça serait pas mal. C'est fou comme on peut être météo-sensible. On se fait croire que non, que l'heure c'est l'heure, qu'il suffit de s'organiser, que la chance ça se travaille, que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Mais c'est des conneries. A la fin, c'est pareil pour tout le monde : trois mois sans soleil et y'a plus personne. Tu peux bien continuer à faire le fier avec ton costume SuperU,



Portez
plus
vite,
les filles!

dans la tête, c'est comme dehors : tout est gris bleuté, lent, froid et moite. Les idées s'écrasent après une longue chute dans l'humide. Plus d'énergie qui résiste, y'a que de la gravité qui t'enfoncé la gueule dans les idées noires.

A côté de moi, papi transite du Figaro à Michel Onfray. Le pied bat la mesure, le muscadet sert de virgule. Au comptoir, c'est démonstration de virilité du patron devant ses clients. Est-ce que c'est pour le spectacle ? Les poissons s'en branlent, ils viendront pas chez toi vérifier. A-t-on déjà vu un poisson sortir de l'eau et visiter la réalité ? Les poissons aujourd'hui, c'est plutôt vieilles sardines que maquereaux ; pas des caïds. Y'a bien un veston de cuir qui se pointe à l'occasion – n'empêche niveau ambiance on reste plutôt coincé entre le béret, la grisonnante et les lunettes métalliques rectangulaires pourries du post-ingénieur sur la pente descendante. Précurseurs de la mode, les déparis pull en laine – survêt Adidas – chaussures en cuir noir ? C'est p'tet à ça que sert un comptoir, finalement : à préserver le taulier du mauvais goût vestimentaire des habitués.

Pendant ce temps-là sur le trottoir passent les crayons de couleurs. Un par un, ils défilent avec leurs gros culs, les petits mannequins de l'ordinaire. Ça pousse des

voiturettes en plastoc pour les rases-mottes (ça les habitue), tire des petits chariots avec rien dedans. C'est trop content de marcher dans des cadavres d'animaux bien cirés, ça sort au grand air avec la permanente jaune poussin bien ajustée. Des bleus pâles, des roses délavés. Un vert kaki. Eh ouai, ça se la raconte avec ses NikeAir mais en fait ça fait flicflic dans ses godasses trempées, comme tout le monde, deux gouttes d'eau et y'a plus personne.

Cette ville m'énervé. Pas un foutu truc dans le coin qui soit pas artificiel. Des gens, des bagnoles, des objets, du bitume, des choses, des trucs et des machins ; pas un putain d'animal à perte de vue. A part les fourrures dans le cou des couillons sur les vestes à deux cents sacs, tout est gris et sans poil. Je voudrais voir une truffe humide bien vivante, un morceau de patte ou de griffe, un petit bout de mamelle qui remue, des écailles, des plumes, des nageoires, une parade nocturne, une danse de la pluie. Ah, non pas la pluie, on l'a déjà. C'est bien le seul morceau de nature qu'on ait, de la pluie. Merci beaucoup.

Des chiens habillés en sweat superman qui marchent toujours trop loin de leurs maîtresses et qu'il faut tirer par le col, des espèces modifiées incapables de survivre sans un bol de croquettes et un propriétaire pour la promenade caca et ses sacs en plastique ; des pigeons nourris par

les clodos et trois moineaux qui mendient pour quelques miettes ; des rats ici et là. Eux au moins sont libres, on les emmerde pas avec une laisse rétractable et un collier lumineux.

Qu'on se comprenne bien : c'est pas ma vie, qui m'énerve, c'est ce décor à la con. Je me sens Bernard Blier dans *Le buffet froid*.

TOUT est humide ! Sauf que, moi, c'est des piafs et des arbres que j'aimerais voir. Ville de merde. On va sur la Lune et on n'est pas foutu de faire des pissotières et des fontaines à eau correctes. Moi l'eau, j'aimerais bien la boire et la pisser plutôt que de l'avoir sur le froc toute la journée. Quand il s'agit de balancer du concours international pour faire pondre des images pornos slovaques (« habiter demain »), ils savent y faire ; mais dès qu'il s'agit de s'occuper de la vie vécue, y'a plus personne. T'as déjà essayé de boire aux fontaines à eau ? Tu sais, les vertes avec leurs petites statues et leur chapeau à la con qui fait pipi toute la journée. Ben essaie, tu verras toi-même que c'est pas possible. Parce qu'il te faut un verre, pour passer entre les caryatides en toges, à la main on peut pas. Mais putain qui se balade avec un verre dans sa poche, au cas où ? On pourrait aussi bien crever de soif devant la fontaine. Sous la pluie. Faut dire que j'ai toujours été contre les

parapluie, aussi. Je préfère encore me trimballer avec une serviette de bain pour m'essuyer le gourbi. C'est con, les parapluies, ça fait rien qu'à goutter sur les épaules et les pieds, ça rentre dans la tête des gens, et on sait jamais quoi en foutre quand on arrive quelque part. Et puis surtout c'est moche, merde. Je sais, Totoro, mais dans la vraie vie, c'est moche, et pis c'est tout.

Ça fait trois mois qu'il fait bleu sous-marin, qu'on se croirait dans un marécage du Pliocène mais avec le bruit, la pollution, le RER, les connards et les connasses un peu partout et Macron en bonus, et il faudrait continuer à se lever le matin, sourire, être polis et productifs ? Mais pourquoi faire, en fait ?

Et encore, on cause pas des immeubles neufs avec leurs façades en acier percé, de la programmation radio et des anorexiques à poil en quatre par trois dans le métro pour faire vendre.

Il est 17h.

J'ai pris un grog, comme les malades d'on sait pas trop quoi.

— *Mathias Rollot* —